L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS,
DIMANCHE, 6 AOUT 1893.

L'arrosage des rues de la Nouvelle-Orléans.

On s'est enfin décidé, en haut lieu, à faire quelque chose pour l'entretien de nos rues, au moins pendant les chaleurs torrides de l'été. Ce n'est, certes, pas le courage à fond que nous révions, nous et la plupart de nos concitoyens; ce n'est qu'un arrosage qui semble, peu à peu, s'établir parmi nous, d'une façon systématique et permanente. A quelles autorités devons-nous ce bienfait, si faible qu'il soit, nous l'ignorons; mais elles méritent les remerciements de la population.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les hommes de peine chargés de cette besogne sont les bienvenus, partout où ils se présentent.

Le moyen qu'ils emploient est bien simple: il consiste à transporter de gros tuyaux de pompe à incendie d'un coin de rue à un autre, d'un hydrant à un autre; puis à diriger un puissant jet d'eau sur la chaussée, à l'inonder, à la nettoyer, à rejeter ensuite dans les ruisseaux de droite et de gauche le liquide chargé des matières solides qui remplissaient les intervalles des pavés; puis, à refouler ces eaux au loin, jusqu'à ce qu'elles tombent dans les égoûts et les canaux de desséchement qui vont se perdre dans le lac.

Le procédé est assez primitif; il est, d'ailleurs, mis en application par des mains qui ne semblent pas fort habiles; mais ce sont des hommes de peine qui font le mieux qu'ils peuvent. Nous aurions tort de les chicaner sur leur façon d'exercer un métier qu'ils n'ont pas appris.

Il y a une année ou deux, on avait eu le bon esprit d'engager quelques compagnies de pompiers pour faire cette besogne; elles s'en acquittaient à merveille; elles y étaient puissamment aidées par la force du jet des pompes qui leur permettait de nettoyer à fond les chaussées et les ruisseaux sur leur passage. Le travail se faisait mieux et plus rapidement. Pourquoi a-t-on abandonné ce système dont les résultats étaient excellents? Nous l'ignorons. Il y a probablement à cela des raisons économiques que nous respectons; chacun sait que l'administration de la Nouvelle-Orléans n'est pas riche. Quel que soit son bon vouloir, il ne lui est pas permis d'employer les moyens coûteux, de jeter l'argent par les fenêtres—et cela, pour une assez bonne raison, c'est que cet argent, n'existe pas dans ses caisses.

Il se passera quelque temps encore, avant qu'elle soit en état de mettre en usage les merveilleux procédés hygiéniques vulgarisés en Europe, même dans les villes de second ordre, et jusque dans les villages.

Pourtant, l'état de ses finances s'améliore peu à peu. Les assessements grossissent tous les jours; la valeur de notre propriété foncière augmente, chaque année; notre crédit se relève, nos fabriques se multiplient ainsi que nos produits manufacturés. Avec la hausse des revenus se produira, petit à petit, la hausse des dépenses. Il nous est permis d'espérer qu'un jour viendra, qui n'est peut-être pas bien loin de nous, où la métropole du Sud se montrera, aux yeux des étrangers, digne du titre qu'elle porte. Il nous est permis de rêver, pour nos rues, de belles chaussées, irréprochablement pavées, ou parfaitement macadamisées, et garnies de trottoirs où l'on pourra poser le pied en toute sûreté, la nuit comme le jour.

Une ville comme la nôtre ne se relève pas en un instant des excès de misère où l'avait plongée la domination des carpet-baggers qui l'avaient saignée à blanc, et pour ainsi dire, laissée pour morte sur place.

Il nous est, en un mot, permis de compter sur la résurrection de la Nouvelle-Orléans, belle, riche, pimpante comme elle l'était autrefois, et dotée, en plus, du confort et des institutions hygiéniques que nous devons à la science moderne.

La vente à 25 cents a eu tellement de succès, la semaine dernière, que M. Levy s'est résolu à la continuer toute la semaine actuelle. Toute pièce de nattes se vend dans son magasin 25 cents la yarde. On la livre à domicile avec la pose sans frais.

Convent des Ursulines.

C'est le lundi, 4 septembre qu'a lieu la réouverture des classes,—la cent-soixante-neuvième—dans l'institution d'enseignement la plus ancienne de la Nouvelle Orléans, le Couvent des Ursulines. Education distinguée, solide et religieuse. Pour plus amples renseignements, s'adresser à la Rév. Mère Supérieure, Boîte 95, N. O., Lne.

Musique.

"Trolley Polka," tel est le titre d'une composition que nous avons sous les yeux, et qui est dédiée par l'auteur, M. Paul Tulane Wayne, à la Compagnie du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Carrollton. Très brillante, très animée et pas du tout banale, cette polka. Elle fait honneur au jeune compositeur qui n'en est, du reste, pas à son coup d'essai; il a déjà nombre d'œuvres de ce genre à son actif.

La "Trolley Polka" est éditée, et très bien éditée par la maison Louis Grunewald et Cie, No 127 rue du Canal, où elle est en vente.

Qu'y a-t-il avec le piano Emerson? Absolument rien, honté du ciel! le piano Emerson est très bon, ainsi que le débit le prouve, d'après le dire de l'acheteur, et d'après le public. Ce que tout le monde dit est bien près de la vérité! Le piano Emerson est un instrument aussi bon que tous ceux qui sont construits aux Etats-Unis; les matériaux de la meilleure qualité qu'il y ait, le son ne peut être surpassé.

Junius Hart, agent général, 191 rue du Canal.

On ne fait qu'aller de merveille en merveille. Comment tout cela finira-t-il? Quelle sera la prochaine? Voici des stores que l'on vend maintenant chez M. Levy, rue Canal, à 25 cents la pièce. Ils sont montés sur des rouleaux à ressort et les dessins, ainsi que les couleurs sont de la dernière mode.

En flânant sur le boulevard, X... rencontre un ami, arrêté devant un magasin de couronnes funéraires.

—Que faites-vous donc là, mon cher? —Je pensais à quelques politesses que j'aurai, prochainement, à faire.

L'ARÔME DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pitteburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste en chef de la Nlle-Orléans.

M. Britton peut vous expliquer pourquoi il peut vendre ses papiers de tenture à si bas prix, pourquoi il peut décorer si élégamment un appartement. Allez au magasin de Leopold Levy, No 133 rue du Canal, et adressez-vous à M. Britton, le chef du Département des papiers de tenture.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 6 Août 1893.—Indications pour la Louisiane: Temps: averses locales; vents variables.

Température du 5 août 1893.
Thermomètre de E. A. L. Graham, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	84	26
Midi	90	29
3 P. M.	86	28
6 P. M.	86	27

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les vingt-quatre dernières 24 heures.

MARIAGES.—James Geary à Mlle Bridget McGrath; James Gilmore à Mlle Catherine Lewis; Philip O. Huth à Mlle Emma Madst; Frank Conlan à Mlle Jennie Ferrand.

NAISSANCES.—Mme Henry J. Schulkens, une fille; Stephen Bayard, une fille; Joseph Lagarde, un garçon; Martin Navo, un garçon; George Fruthaler, une fille.

DÉCÈS.—Frederic Fobb, 46 ans, 51 rue Seguin; Augustus Kelly, 21 ans, 618 rue Howard; Mary L. Crowley, 10 mois, 82 rue Port; Enfant du sexe masculin de Mme O. Ferrandes, 3 heures, coin Monroe et Peters; Patrick Maroney, 79 ans, 479 rue de Chartres; Mme Henry Schumacher, 37 ans, ésin Liberté et Melpomène; Mme Kate Kelly, 50 ans 208 rue Chippewa; Peter J. Maus, 19 ans, 145 rue St-André.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

M. C. Smith à J. H. Wilson, un demi lot borné par les rues Solomon, Napoléon, Conti et St-Louis, $1,000.

F. X. Bielcher au Louisiana Homestead Association, un terrain borné par les rues Donane, Bienville, Tonti et Miro, $1,025.

Même acquéreur au même vendeur, même propriété, $1,200.

Rev L. Richen à Mme F. Donner, une portion de terre bornée par les rues Laurel, Cadiz, Constance et Jena, $250.

A. Baldwin à Wm Palfrey, une portion de terre bornée par les rues Octavie, Peters, St-Denis et St-Charles, $700.

James C. Galey à la Gulf State Land and Improvement Company, un terrain borné par les rues Tchoupitoulas, Front, Joseph et Octavie, $20.

E. W. Burgis à F. X. Faller, un terrain borné par les rues Eliza, Seguin, Bouny et Evelina, $325.

E. S. Upton à H. Twillbock, deux terrains bornés par les rues Cadiz, Jena, Laurel et Jersey, $1,200.

Mlle F. O. Woodcock à Mme C. E. Richard, une portion de terre bornée par l'avenue Napoléon, les rues Berlin, Laurel et Constance, $600.

Succession de Charles Albert à E. Matvootan, un terrain borné par les rues Clouet, Louisa, Remparts et Bourgogne, $1,300.

Même à Mme S. Albert, un terrain dans le même lieu, $400

Mlle F. Freret à Mme R. Drew, un morceau de terre borné par la place Freret, les rues Joseph, Octavie et St-Charles, $7,500.

Etat (A. C. Jaumel) à Howcott Land Company, Limited, trois terrains bornés par les rues Rendon, Hagan, Palmyre et Gasquet, $72.

Héritiers de J. Oliff à F. Martin, un terrain borné par les rues Moreau, Victoire, Espagne et Mandeville, $600.

W. St. DeVan à George E. DeGrange, un terrain borné par les rue Millaudon, Clinton, Commerciale et McCarty, $200.

Départ du gouverneur Foster pour Chicago.

Le gouverneur Foster avec sa famille, les membres de son Etat-Major et son escorte militaire, est parti hier matin pour Chicago, par un train spécial, pour assister aux fêtes qui auront lieu à l'Exposition jeudi prochain. Cette journée a été mise en effet réservée à la Louisiane.

Dans le wagon spécial réservé au gouverneur, se trouvaient avec lui sa mère, sa femme et 2 enfants, ses 2 frères dont l'un amène aussi sa femme.

Les membres de l'Etat-Major étaient MM. Gén. T. E. Dupree et sa fille, Lieut Col Henry McCall et sa famille, Lieut Col Branch M. King, Major W. H. Price, de Lafourche; Major Geo. A. Kausler, d'Orléans; Major A. S. Blaffer, Major Knowlton, de Est Baton Rouge; Lieut Benton, Lieut Maxwell, Corps de Cadets, Baton Rouge.

Gén. W. J. Behan et sa famille, Hon. Andrew Jackson et sa famille, Geo. W. Dunbar et sa famille, M. W. L. Shephard et sa famille, Col. Henry McCall et sa famille et le Col John B. Richardson.

Le bataillon est commandé par le Col John B. Richardson, Major George W. Booth, Sergent-Major Allison Owen, Sergent-Major Jos. Scott, Commissaire Aff. T. Baker et Armurier Daniel Kelly.

Les hommes des diverses compagnies sont:

Compagnie A.—Lieut. Harry Baker, Lieut. P. W. Underhill, Sergent Samuel Fitzhue, Sergent George Weydig, Caporal Dick Segar, Caporal C. J. Lucy, Caporal M. O. Spring, et soldats T. A. Bagnol, C. A. Case, J. Allen, Gabe Fillenl, George Pacher, L. E. Ganthreaux, Hardel, John McCracken, B. Morse, Morris, Ed. O'Donnell, William Opdenweyer, E. Reinecke, Alex. D. Seiffb, J. C. Simpson, L. A. Valloft et E. C. Harris.

Compagnie B—Capitaine Eugène May; premier sergent, J. J. Hoeper; premier junior, Fred Kornbeck; premier sergent, H. K. George; deuxième sergent, T. A. Vaughn; troisième sergent, E. M. Stafford; troisième sergent, Chas. Cologne; caporaux, Eugène Jastremski, W. C. Richardson et J. McLellan; soldats, H. W. Bull, Henry Clark, Henry Cook, M. Barr, John Dulahury, L. Jones, John Leckert, F. M. J. Meyers, J. P. Johnson, J. D. Martinez, Jr., A. V. Morse, Wynne Rogers, Charles Reynaud, Archie Pennyson, John Richardson, W. Stevenson, E. S. Dickerson, M. Kaufman, E. M. Stafford, W. S. Wagner, J. Parker, W. K. Norse, J. S. Duncan, John Hartley, W. W. Crane, George Lathrop, George Holden et William E. Hogue.

Compagnie C—Capitaine H. M. Isaacson, lieutenant Herbert Palfrey, premier sergent L. Heyman, deuxième sergent George F. Thompson, sergent quartier-maître Jesse Fettis, soldats L. C. Zebal, W. L. Shepherd, W. R. Atkinson, E. Powers, R. A. Pendleton, J. E. Manion, A. J. Nelson, F. Danneman, T. W. Stoddard, J. C. Wannet, H. F. Evans, J. H. Heslin, Jr., George Oliver, W. F. Witte, E. E. Bailey, J. O. Porbes, H. C. Porbes, G. Alsrim, Frank Lobrano, E. J. Evans, H. T. Husted, A. R. Scott et Jules Crussel.

Le Capt. Boanlanc est parti aussi avec quelques membres membres du Louisiana Field Artillery.

MM. lieutenant James Reynolds, sergents J. B. Freret, J. F. Foley, Rochet, et sergent-major J. M. Buja, caporaux A. S. Cain et E. G. Wire, soldats C. H. Hamilton, R. E. Plattemier, George Claun, Eugène Joanen, August Imhof, George Kaller, Lyle Saxon, C. A. Murray, P. P. Hanley, W. J. Shriever, E. P. Parra, H. Arnet, George Farish, Charles Wickliffe et H. Bolivia Thompson, Jr.

Affaire Whitaker.

L'enquête au sujet de l'affaire Whitaker, commencée par le Grand Jury, va être reprise très activement cette semaine.

Le Grand Jury va se réunir tous les jours et tiendra même des séances tous les soirs pour hâter la solution de la question.

Le comité du Conseil va aussi dès demain ouvrir son enquête et fera, dit-on, son possible pour donner un successeur au juge Whitaker.

Au cas où il serait suspendu de ses fonctions, on parle déjà de MM. John Farrell, T. E. Adams, Quincy Flynn, D. C. Hollander et juge M. S. Bringier.

Sous caution.—Le Dr A. J. McShane, ayant signé le cautionnement de Albert Harenbide, sur qui pèse une accusation de faux en écritures et détournements de fonds, il a été remis en liberté. MM. Peet & Cie ont promis de ne pas le poursuivre si la somme détournée par lui et son ami Seymer leur est remboursée.

Seymer est toujours en prison.

SOUTHERN EXPRESS CO.

MM. Edgar et Robert Deléry.

La Southern Express Co. et Well's Fargo Co's Express, commandant quatre lignes de chemin de fer rayonnant de la Nouvelle-Orléans au dehors, viennent d'établir deux succursales dans le milieu créole et français de la ville. L'une est à la pharmacie de M. Edgar Deléry, 355 Dauphine, coin Kerlerec; l'autre, au Dépot de Thé et de Café de M. Robert Deléry, coin Royale et St-Pierre.

Les messieurs Deléry ont une grande expérience, acquise ailleurs, du genre d'affaires qui leur est confié, et les deux compagnies nommées plus haut ont eu la main heureuse en s'assurant leurs services. Le public aussi—le nôtre, le public français et créole—applaudira au double choix qui vient d'être fait. Promptitude et exactitude, telle est la devise des messieurs Deléry.

Améliorations.—Mme C. B. Solari vient d'obtenir de M. Brown, ingénieur de la ville, un permis pour la construction d'un bâtiment à sept étages dans la rue Bourbon, entre Douane et Canal. L'édifice se reliera au Cosmopolitan Hotel, qui appartient à Mme Solari, et coûtera $48,000.

Cour Civile de District.—H. Charuock contre la ville pour obtenir une annulation d'assessement.

J. B. Joseph contre le Crescent City Athletic Club pour $850.97.

T. E. Carey contre B. Rosenberg pour $875.

F. Gorron contre Marie Louise Chapotel, en partage de certaine propriété.

Rapport du Trésorier.—Le trésorier de la ville fait le rapport suivant pour la semaine:

Balance comptant au 1er août 1893	$604,375 74
Recettes depuis	106,884 97
Total	$711,260 71
Moins les payments	187,747 61
Balance au 5 août	$523,513 10

Recettes des Recorders.—Les recettes des différents recorders finissant pour le mois de juillet 1893.

E. S. Whitaker, 1er recorder	$1,132 50
Tho. R. Adams, assistant de la 1re cour de recorder	196 00
A. R. Moulin, 2me recorder	577 50
Chs. de Labretonne, 2me recorder pro tem	303 00
A. M. Ancoin, 2me recorder	231 50
A. F. Michel, 3me Recorder	195 50
D. C. Casey, assistant de la 2me cour de recorder	7 50
Jno. L. Smith, 4me recorder	182 50
W. E. Willett, 5me Recorder	299 50
Total	$3,095 50

—Retours de l'enrégistreur des hypothèques pour taxes, bureau du contrôleur, pour recherches, etc., pendant le mois de juillet 1893:

Collections,	$172.

—Retours du bureau de l'ingénieur de ville pour permis de bâtir accordés pendant le mois de juillet 1893:

Collections,	$206 50.

Recettes des Recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 5 août 1893:

E. S. Whitaker, 1er Recorder	$383 00
T. S. Adams, assistant 1er recorder	140 00
A. M. Ancoin, 2me recorder	416 50
A. F. Michel, 3me recorder	42 50
Jno. L. Smith, 4me Recorder	52 50
Total	$1,034 50

Collision.—Vers 2 heures de l'après-midi, au coin des rues Delord et Carondelet, le tramway électrique No 45 de la ligne de Carrollton a fait collision avec une voiture de la brasserie d'Alger et l'a endommagée pour $15.

L'expédition du coton.—Au moment où va commencer l'expédition du coton de la nouvelle récolte, les directeurs du Cotton Exchange ont cru devoir rappeler aux planteurs l'existence de la loi qui défend l'envoi du coton autrement qu'en balles parfaitement couvertes de toile d'emballage.

Aucune partie du textile ne doit être à découvert. Une amende de $5 par balle défectueuse peut être imposée, d'après la dite loi, les balles peuvent être saisies et les propriétaires de bateau les transportant est passible d'une amende de $500 pour le paiement de laquelle le bateau peut être saisi et vendu.

Columbia Entertainment Co.—La Columbia Entertainment Co. a été organisée le 29 juillet avec 35 membres et les officiers suivants:

Chas P. Kramer, président; Mlle Mamie Rapp, première vice-présidente; Mlle Lizzie Meyers, seconde vice-présidente; F. H. Keller, secrétaire aux minutes; Wm A. Wattigny, secrétaire financier; H. Duvalle, trésorier et gérant; Jacob Peltz, préposé aux accessoires.

Cette société donnera le 12 août, aux Jardins Colombiens, une fête au programme de laquelle figureront des tableaux vivants et un grand feu d'artifice. Cette fête sera donnée au profit des victimes des inondations en Louisiane.

Les tableaux seront ainsi subdivisés:

1. Le captif attaché au poteau—Le captif tenté.—Les visages pâles viennent à son secours.
2. Les Pocahontas intercédent pour le capitaine John Smith.
3. Les Pocohontas suivant le Capt. John Smith.
4. Colombia dans le rayonnement de sa gloire.

Le pays de la liberté et de la paix.

Feu d'artifice, musique, etc.

Les chars de la rue Bemparts.—Depuis quelques jours la voie des chars de la rue Bemparts est défoncée entre les rues Canal et Douane et les travaux ne se poursuivent que lentement à cause du mauvais temps. Il en résulte un retard désagréable pour les voyageurs qui le supportent toutefois de bonne grâce avec l'idée que les réparations ont lieu dans le but de substituer au présent système de chars les tramways électriques.

Aucune décision n'a toutefois été prise à cet égard. La réparation de la ligne a été entreprise immédiatement parce qu'il était impossible de la remettre plus longtemps, mais la nouvelle voie est en construite de telle façon qu'elle pourra servir avec chars électriques, bien que la comdagnie n'ait encore pris aucune décision relativement à cette substitution.

Cette question sera décidée après le renouvellement de la charte et il n'est pas douteux que le système introduit ici par la Compagnie de Carrollton et qui donne tant de satisfaction au public, ne soit adopté par la compagnie.

Rixe.—Hier, à midi 30, une querelle a eu lieu dans le café de C. A. Williams, situé au No 675 1/2 de la rue Tchoupitoulas, entre deux nègres nommés George Hurd et Robert Hamilton. Ce-lui-ci a été blessé d'un coup de revolver au-dessus de l'œil droit par son antagoniste, qui a pris la fuite. Son signalement a été télégraphié à tous les postes de police.

Accidents.—Hier soir à 4:45 heures, Peter McNaray, un ouvrier de 24 ans, qui travaillait à la construction d'un immeuble situé rue Bourbon, entre Canal et Douane, a été blessé au pied droit par la chute d'une poutre. Une voiture d'ambulance a été appelée, et après avoir reçu les soins des étudiants, il a été transporté chez lui, No 74 rue Calliope.

—Mary Pendergrast qui travaillait aux Southern Knitting Works, enseignes St Ferdinand et Victoire, a eu un doigt emporté par une machine. Après avoir reçu les soins d'un médecin, elle a été transportée chez elle, coin St-Ferdinand et North Peters.

Départ du chef Gaster.—Le chef de police D. S. Gaster partira aujourd'hui à midi pour Chicago où il a l'intention de passer vingt jours.

Le capitaine John J. Journée, commandant du premier precinct, le remplacera pendant son absence.

Chute.—A 4 h. 45 de l'après-midi, Paul Frank, un ouvrier est tombé du deuxième étage de l'immeuble en cours de construction situé rue Commerce entre Notre Dame et Julie, et s'est légèrement blessé à la tête.

Une voiture d'ambulance a été appelée, et après avoir reçu les soins des internes de l'Hôpital de Charité, il a été reconduit chez lui, No 267 rue Decatur.

Menus faits.—La corde de l'élévateur de la pharmacie Eug. May, coin Canal et Chartres, s'étant cassée, la cage de l'élévateur est tombée et a causé pour $40 de dommages.

—Les agents McCabe et Flood qui ont été envoyés à Chicago, y ont arrêté un nommé George Hanuel, un malfaiteur qui avait été arrêté plusieurs fois l'hiver dernier à la Nlle-Orléans.

—Hier matin à 3 h. 15, le feu a causé pour $60 de dégâts, coin Alice et Bouny, à Alger.

—La nomination de M. Thos. Brigtown, comme gardien assistant de la douane, a été confirmée.

—George W. Seay contre qui le Grand Jury avait porté jeudi une accusation de détournement a été arrêté hier à Abberville, Lne, par le shérif A. S. Lagbahr.

M. Finney, avocat de district, a refusé de dire au préjudice de qui le détournement avait été commis, et quel en était le montant.

Vous pouvez choisir à votre gré la plus belle pièce de nattes qui se trouve dans le magasin Léopold Levy, au prix de 25 cents la yarde ou la livre à domicile et on la pose sans frais.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'éditeur de la Cocarde devant les tribunaux.

Paris, 5 avril.—Le procès de M. Ducret, éditeur de la *Cocarde*, a commencé aujourd'hui, ainsi que celui de M. Norton, accusé d'avoir fabriqué les documents que l'on prétendait avoir été volés à l'ambassade d'Angleterre.

M. Ducret est accusé de complicité.

M. Clémenceau, dont le nom est mentionné dans ces documents, se porte partie civile et réclame des dommages.

En réponse aux questions du juge, M. Martin a avoué qu'un lui avait proposé une place au *Petit Journal*, au cas où le plan aboutirait.

Il a avoué aussi que les prétendus documents avaient été fabriqués chez M. Ducret. Le témoignage d'experts a prouvé qu'ils avaient d'abord été écrits en français puis traduits en anglais.

Echos de la question de Siam.

Paris, 5 août—On dit que l'on a offert au marquis de Dufferin l'Ordre de la Jarretière rendu vacant par la mort du comte de Derby. Cette offre lui aurait été faite en signe d'appréciation de l'habileté avec laquelle il a dirigé les négociations entre la France et l'Angleterre pour le réglement du différend Siamois.

La France traverse maintenant une campagne électorale qui rejette la question de Siam à l'arrière plan.

Le gouvernement a abandonné tous ses préparatifs à Toulouse et à la Rochelle. Il n'enverra qu'un bataillon d'infanterie pour renforcer les troupes françaises en Cochinchine.

Le nonce du Pape a laissé entendre au gouvernement que Sa Sainteté était très satisfaite de l'occupation de la vallée du Mekong par la France, parce qu'elle offrira une garantie plus certaine de sécurité aux missionnaires catholiques.

NOUVELLES D'ALLEMAGNE.

Faillite.

Berlin, 5 août—Bien que le nouveau tarif Russo-Allemand ne soit en activité que depuis cinq jours, il se produit déjà, de chaque côté, des signes d'apaisement.

Plusieurs journaux de St-Pétersbourg, inspirés par le ministère des affaires étrangères de Russie, blâment la politique agressive inaugurée par M. Witte, ministre des finances, contre le commerce allemand, sans l'assentiment des conseillers du Czar.

La Gazette de Moscou déclare que le gouvernement Russe n'a fait qu'accomplir un acte de légitime défense, que l'Allemagne a commencé l'attaque en introduisant un tarif différentiel et que la Russie, après une longue attente, a simplement défendu les intérêts de l'Etat, en imposant le tarif maximum sur les produits allemands.

La Gazette convient que les droits à payer par les navires allemands entrant en Russie sont si considérables, que la mesure équivaut à une prohibition. Cependant, le ton des journaux officiels est pacifique.

La *Presse* affirme que la Russie ne doit pas chercher à envenimer les complications, mais s'efforcer d'arriver, comme auparavant, au réglement amical des questions importantes.

Une autre indication qu'on trouve que cette guerre de Douanes se terminera promptemtnt; c'est que par une convention mutuelle, le transport des blés n'a pas été engagé dans la question.

Toutefois l'opinion générale dans le monde des affaires, est que le gouvernement Russe, le premier, doit montrer moutrer qu'il est disposé à réduire des tarifs.

La gazette de l'Allemagne du Nord publie des tableaux démontrant qu'avant la guerre actuelle, les tarifs allemands atteignaient seulement 25 et 50 pour cent de la valeur des marchandises, tandis que les tarifs russes arrivaient à 100 pour cent, et sont maintenant à un chiffre inabordable.

C'est ce qui confirme l'assertion des Russes que l'Allemagne a commencé le conflit en haussant son tarif.

Le bruit qu'un traité de commerce austro russe est sur le point d'être signé, ne cause aucune émotion dans les cercles officiels allemands.

Le commerce entre la Russie et l'Autriche est bien moins important qu'entre l'Allemagne et la Russie. Crainte, les traités de la triple alliance n'ont rien de commercial et si ce traité est jamais conclu, il n'empêchera pas l'Allemagne de régler son différend avec la Russie, d'une manière satisfaisante pour ses intérêts.

On espère qu'à la nouvelle session du Reichstag, le gouvernement pourra annoncer que la Russie a retrouvé son bon sens.

Le bruit court à la Bourse que la Russie essaie de négocier un emprunt de 15,000,000 de roubles à 3 0/0 d'intérêt prêt des banquiers parisiens.

Un grand nombre de délégués Russes et Autrichiens assisteront au Congrès socialiste qui s'ouvrira demain à Zurich.

Le programme comprendra: la question, devenue internationale, des huit heures de travail; un accord international pour la célébration de la Fête du Travail, le 1er mai; l'union politique et la situation des socialistes en cas de guerre européenne.

Le duc de Saxe Cobourg-Gotha se relève difficilement de son attaque d'apoplexie de ces jours derniers. Son côté gauche reste paralysée et sa condition est critique.

Lundi soir, l'empereur Guillaume arrivera à Héligoland. Il passera une semaine dans l'île et assistera aux évolutions de l'escadre de la mer du Nord.

Le *Grashdanins*, organe russe, dit que le gouvernement a refusé aux Finnois l'autorisation de souscrire pour la construction du chemin de fer finnoi-norvégien, parce que l'on s'attend, à St-Pétersbourg, à une révolution en Norwège et à la déclaration de la république dans ce pays.

Les Radicaux de Norwège, préparent une insurrection et importent une grande quantité d'armes.

Parmi les Américaines arrivés à Berlin, on signale: Mlles Marianne et Elise Schild, de St-Louis; L. Engel, de San Francisco; John Tucker, de New York; May Powle, de Chicago.

Le Vatican et les élections en France.

Rome, 5 août.—Le nonce du Pape annonce qu'il n'est pas probable qu'il y ait beaucoup de républicains catholiques élevés en France, et il est d'avis que c'est là la raison de l'abstention du Pape qui, on se le rappelle, devait recommander aux électeurs catholiques de voter pour les républicains.

Départ de M. Phelps.

Southampton, 5 août—L'Hon. Phelps un des membres du comité d'arbitrage de la question de la question de la mer de Behring, représentant les Etats-Unis, est parti aujourd'hui pour New York, accompagné de Mme Phelps.

M. Henry White, secrétaire de l'ambassade américaine, et plusieurs américains venus de Londres, s'étaient mis sur le quai pour faire leurs adieux aux voyageurs.

Suicide.

Londres, 5 août — E. S. Moffatt, de Scranton, Pen., s'est suicidé aujourd'hui à l'hôtel Clarendon d'Edinburg, en se tirant une balle dans la tête.

Il était malade depuis quelque temps. Le défunt était président des Lackawanna Iron and Steel Works.

DR. PRICE'S
Cream Baking Powder.
Le seul Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

A L'EXPOSITION.

Ouverte et Fermée.

La Démission du Directeur Théo. Thomas.

Le British Day.

Une Excursion au Pays des Blés d'Or.

Les Chercheurs d'Or de 1849.

La Meilleure Médecine.

J. O. WILSON, Entrepreneur et Constructeur, Sulphur Springs, Texas, parle en ces termes des **Pilules d'Ayer**:

"Les Pilules d'Ayer sont la meilleure médecine que j'ai jamais essayée; et à mon avis on ne peut pas recommander de meilleur remède. J'en fais usage dans ma famille, je les recommande à mes amis et j'en prends moi-même depuis plus de vingt ans. A ma connaissance certaine, de nombreux cas des maladies ci-dessous ont été complètement

Guéris d'une manière permanente

par l'usage seul des Pilules d'Ayer: Frissons de trois jours, fièvre sourde, fièvre bilieuse, migraine, rhumatisme, dyssenterie, dyspepsie, constipation, et rhumes violents. Je sais qu'un usage modéré des Pilules d'Ayer, continué pendant quelques jours ou quelques semaines, suivant la nature de la maladie amènera une complète guérison des affections que j'ai citées ci-dessus."

"Je vends des médecines depuis huit ans, et je puis dire en toute sûreté que les Pilules d'Ayer donnent de meilleurs résultats qu'aucune autre pilule que j'aie jamais vendue."—J. J. PERRY, Spottsylvania C.H., Va.

Pilules d'Ayer

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

Chaque dose est efficace.

Un Nègre Empoisonneur.

New Brunswick, N. J., 5 août—Il y a dans le comté de Middlesex un nègre de 17 ans, nommé Aaron Sampson, qui a failli empoisonner la famille Hoffman, par laquelle il est employé. Il y a quelques jours, il a mis du vert de Paris dans le puits, mais une vache ayant bu de cette eau bourbeuse, en peu de temps après elle a sauvé la vie aux membres de la famille.

Ce nègre est un vaurien qui, il y a quelques temps, a empoisonné un cheval, blessé une vache d'un coup de couteau et une jument, dans le corps de laquelle il a enfoncé un bâton.

Mme Hoffman lui ayant fait des observations pour sa conduite, il avait résolu d'empoisonner la famille entière pour se venger.

Départ du Président Cleveland pour Washington.

New York, 5 août.—Le président Cleveland est arrivé ce matin à 6 h. 15, à bord de steamer Poritan. Il était accompagné des ministres Lamont et Carlisle. A 8 h. 15, il a pris le train pour Washington, à la gare de Jersey City.

Washington, 5 août—Le président est arrivé ici à 1 h. 44. Il était accompagné des ministres Carlisle et Lamont et de l'avocat-général Olney. Ils étaient tous attendus par leurs secrétaires respectifs. Le président a été conduit directement à la Maison Blanche.

Au moment où la voiture quittait la gare, les pompes venant de tous les points de la ville, se rendaient à un incendie qui venait d'éclater à l'Hôtel Mount Vernon, sur l'avenue de Pennsylvanie, et la voiture présidentielle a été obligée de s'arrêter pour les laisser passer.

Un moment les chevaux ont été sur le point de s'emporter et le ministre Carlisle avait déjà ouvert la portière pour sauter à terre si cela devenait nécessaire. Toutes les personnes occupant la voiture sont cependant restées calmes et il n'est arrivé aucun accident.

Fatale Rencontre.

Little Rock, Ark., 5 août—Le capitaine W. J. Allen, éditeur de l'*Interstate News*, qui avait été blessé hier soir, à 9 heures, d'un coup de revolver par l'Hon. John J. King, juge du comté de Bowie, Texas, est mort ce matin à 10 heures 30.

Le crime qui a été commis à l'intervention des rues Broad et Race, est le résultat de plusieurs articles qui avaient paru dans le "Interstate News," relatifs à la cour des commissaires du comté de Bowie, dont King est le président.

Le Vice-Président à Washington.

Cincinnati, O., 5 août—Le Vice Président Stevenson est passé ici aujourd'hui en route pour Washington, où il se rend pour présider les séances du Sénat. Il a dit à un reporter qu'il ne croyait pas que la session du Congrès durerait plus de deux semaines.

Un immeuble à deux étages s'effondre.

Clinton, L., 5 août—Un immeuble en briques, à 2 étages, occupé au rez-de-chaussée par un marchand d'instruments agricoles, et au premier et deuxième étages par la Bijou Opera Co., s'est écroulé ce matin avec un fracas épouvantable.

Des ouvriers qui y travaillaient ont été assez heureux pour n'être pas blessés, sauf un qui a été contusionné par la chute d'une brique. Pertes $10,000.

Non seulement M. Léopold Levy vend ses nattes à bon marché; mais tous les autres articles qu'il a en magasin se vendent au même prix réduit, tels par exemple que ses tapis, ses descente de lits, ses rideaux, etc.

L'esprit d'autrefois:

Roqueplan, le fameux, l'unique Roqueplan, était en train de prendre un demi-tasse, dans un café, dont il était l'habitué.

Passe, à côté de lui, le patron:

—Ah! monsieur, soupire Roqueplan, qu'on est bien chez vous!

—Vous